

La catastrophe aérienne des monts Dore

L'enquête technique s'est poursuivie hier

(Suite de la première page)

Au cours de cette deuxième journée, les différentes commissions d'enquête ont poursuivi leurs investigations, et ce n'est que ce matin que les membres de la commission d'identification commenceront à leur tour leurs travaux et procéderont au déblaiement de l'épave. On pense, car sur ce point aucune précision n'a été apportée par les autorités américaines, que les corps seront mis en bière à proximité du lieu de la catastrophe, pour être emmenés au Chambon-sur-Lac où ils seront déposés dans la chapelle ardente qui a été préparée, avant d'être transportés, par camion à Aulnat, d'où ils seront acheminés par la voie des airs sur un cimetière américain d'outre-Rhin, à Francfort vraisemblablement.

Nouvelle montée au plateau de Durbise

Aux premières heures de la matinée, au lever du soleil, le plateau de Durbise et les flancs enneigés des monts environnants ressemblaient à un vaste miroir. Les premiers rayons du soleil se reflétaient sur la neige verglacée par le froid nocturne. Nous avions laissé jeudi soir une garde d'officiers et de soldats américains qui, en bivouac, avec des gendarmes français, montèrent la garde autour de l'épave. Enveloppés dans des duvets et des sacs de couchage, couchés sur des matelas pneumatiques, Américains et Français passèrent ainsi cette première nuit à 1.700 mètres d'altitude.

Il était 9 heures lorsque les premiers membres des commissions de contrôle commencèrent leurs travaux. Le major Kellogg et le capitain Kuhns, capitaine, s'étaient joints à eux.

Tout à la matinée, les enquêteurs et les techniciens examinèrent les débris de l'appareil. Le poste de pilotage fut en partie déblayé, juste ce qu'il fallait pour permettre de libérer le tableau de bord qui fut

l'objet d'un très long examen. Des techniciens notèrent certaines indications sur les nombreux cadrans du tableau, et c'est ainsi que l'heure du choc contre la montagne fut indiquée par le chronomètre de bord, bloqué à 13 h. 35, heure qui correspond bien aux divers points de repère et aux différents témoignages.

En désassemblant le tableau de bord, les enquêteurs ont mis à jour le corps d'un des membres de l'équipage, assis vraisemblablement à son poste et figé dans cette attitude par le choc de la catastrophe. Il ne fait aucun doute que la partie avant du C-82 recèle dans ses flancs d'autres cadavres qui ont été éparpillés par les flammes du brasier qui redout à véritable amas de ferraille toute la partie centrale de l'appareil.

Le Parquet de Clermont-Fd sur les lieux

Jeudi et hier, les enquêteurs de la brigade de police judiciaire de Clermont-Ferrand, notamment le commissaire divisionnaire Pontier, chef de la brigade régionale, commissaire Servant et les inspecteurs principaux Petit et Chavignat ont procédé aux constatations diverses constatations, ainsi qu'il était de leur ressort et de leurs attributions. La catastrophe étant survenue sur le territoire de la commune du Chambon-sur-Lac, du canton de Besse-en-Chandesse, qui est de la juridiction du tribunal civil d'Aulnat, c'est le Parquet de cette ville qui aurait dû être saisi légalement et juridiquement parant de cette affaire.

Mais par suite de l'indisponibilité provisoire de certains magistrats du tribunal civil, le Parquet général de la Cour d'appel de

Riom a donné ordre au Parquet de Clermont-Ferrand de se transporter sur les lieux. Au début de la matinée d'hier, M. Delpeuch et M. Jeandet, substitués du procureur de la République près le tribunal de Clermont-Ferrand, et M. Saget, juge d'instruction, effectuèrent l'ascension du plateau de Durbise. A l'issue de ce transport de justice, la brigade de police judiciaire poursuivra son enquête.

Vaine attente

Alors que les autorités américaines poursuivaient leurs recherches des avions venant survoler le plateau de Durbise. On parle de tentative de parachutage, mais après divers passages, il n'en sera rien. A 12 h. 7, l'avion lance un message lent et quelques instants après, des soldats américains descendent sur la neige, avec leurs corps, un immense O. L'avion s'éloigne définitivement. Il semble bien que ce sera tout pour cette deuxième journée.

On attend la commission d'investigation, qui devait arriver par la voie des airs, à Aulnat. Mais l'aérodrome d'Aulnat ne permettant pas l'atterrissage des appareils de gros tonnage, l'avion fut dirigé sur la base de Châteauroux. Les membres de la commission gènerent Clermont-Ferrand par la route.

Dès le début de la matinée, un peloton de CRS, interdisait l'accès de l'épave à tous les civils afin d'éviter, sans doute, que des indices pouvant alimenter l'enquête disparaissent. Précaution bien normale qui fut appliquée strictement, mais qui gêna considérablement les journalistes dans leur travail. Les compagnies républicaines de sécurité auxiliaires rendons volontiers hommage pour le courage qu'elles ont montré, lors des recherches de l'avion, surtout à l'avenir, n'en doutons pas, faciliter ainsi qu'il se doit la tâche de ceux qui portent la responsabilité d'informer l'opinion publique.

En redescendant du plateau de Durbise, nous avons rencontré un officier américain. Tentative d'interview en anglais. L'officier ré-



Le tableau de bord du « C-82 », qui a été en partie déblayé, est l'objet d'un long et minutieux examen par les techniciens de la commission d'enquête.

pond en un français très pur, et avec une bonne maîtrise de la langue, un peu des officiers des commissions d'enquête et des CRS.

Cet officier nous apprend que mardi dernier, trois avions du même type « Cannon volant » quittèrent Francfort pour Bordeaux. Par suite du vent très violent qui soufflait alors, les trois appareils, dont les pilotes avaient reçu la consigne de voler à 6.000 pieds (soit 2.000 mètres), furent déviés, ce qui explique maintenant et rend plausibles les divers témoignages qui relatent des passages d'avions entre 14 heures et 16 heures.

Le premier appareil, le « C-82 », vint dans la brume épaisse, alourdi par le givrage qui régna à 1.500 mètres d'altitude, s'écrasa sur le massif du Sancy. Les deux autres, qui furent aux prises avec de grandes difficultés atmosphériques, réussirent à passer.

Chemin faisant, nous bavardâmes aussi avec M. Arnaud, maire du Chambon-sur-Lac, qui est remonté au plateau de Durbise. Des officiers américains lui témoignèrent leur satisfaction pour la part prise par les sauveteurs de Chambon-sur-Lac aux opérations de recherche.

En fin de soirée, on apprendit qu'un camion américain contenant des cercueils avait gagné les premières pentes du plateau de

Durbise, en prévision des opérations de ce matin.

On prévoit pour ce matin des parachutages d'outillage et de matériel. C'est sans doute ce matin que seront arrêtées les dispositions pour la descente des corps. Selon d'autres renseignements parvenus en fin de soirée, les onze des trente-six victimes auraient lieu demain dimanche à Lyon.

La participation de l'Aéro-Club d'Auvergne aux recherches de l'épave

Nous avons dit et souligné avec quel admirable dévouement tous les sauveteurs, civils ou militaires, avaient fait preuve de courage, d'ardeur et d'endurance pour participer aux opérations de recherche de l'épave du C-82.

Jeudi matin, un Piper-Club de l'A.C.A., piloté par le chef-pilote Bon, avec M. Chataud, comme passager, prit l'air pour se diriger sur le massif du Sancy, où il ramènerait quelques minutes après le vol du commandant Ruby.

Au cours de la Journée d'hier, à 10 heures, M. Gilbert Sarrat, président fondateur de l'A.C.A., était à son arrivée, au nom du club auvergnat, le chef de la délégation américaine, et lui exprimait les condoléances émues de l'aviation auvergnate.

Toutes les commissions

MEUBLES TRIOMPHE

99 BOULEVARD CROIX-ROUGE - CLERMONT-FERRAND

LES SPÉCIALISTES DU MEUBLE DE QUALITÉ

Où vous trouverez EN EXCLUSIVITÉ les Beaux meubles fabriqués aux Usines L. TROMPARENT, à Chamalières

UNE REPUTATION INDISPUTABLE ET RECONNUE

Une expérience de trente années de fabrication au service de la clientèle

CHOIX CONSIDÉRABLE - PRIX RAISONNABLES

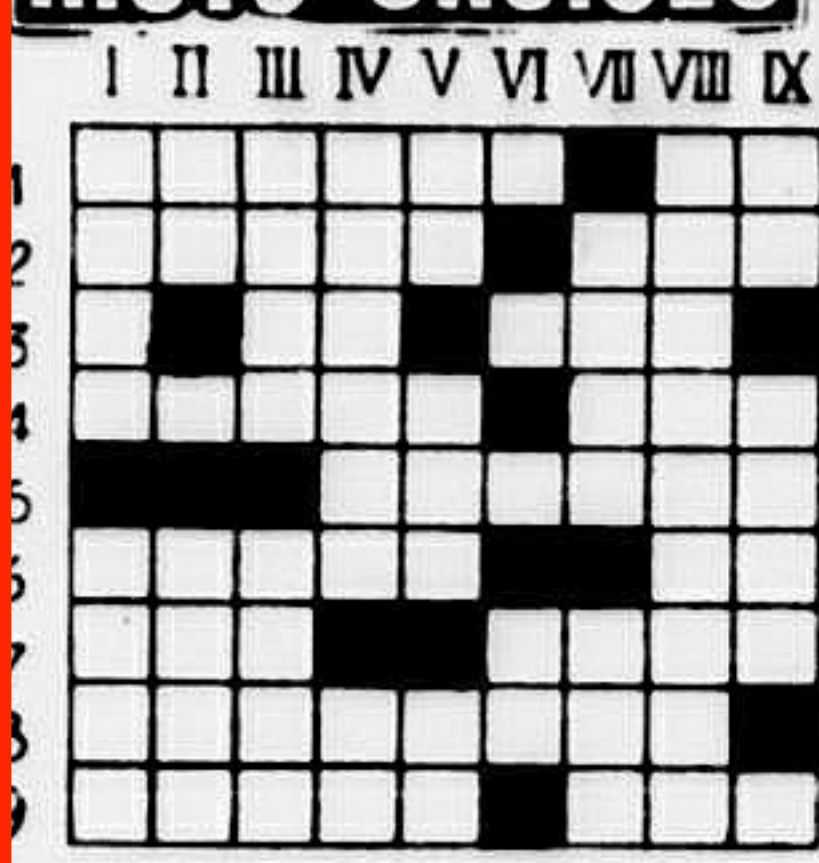
GARANTIE TOTALE

PREMIER PRIX - MÉDAILLE D'OR AU CONCOURS DE LA QUALITÉ DES FOIRES DE PARIS 1950-1951

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

LIVRAISON GRATUITE - ENTRÉE LIBRE - FACILITÉS DE PAIEMENT

MOTS CROISÉS



PROBLEME NUMERO 1.273

Horizontalement. — 1. Fait sourire le chercheur d'or; Divinité. — 2. Passagère; Circumstance. — 3. Voyelles. — 4. Unique; Prison; Le minin. — 5. Evêque. — 6. Pour les dévotés; Conscience. — 7. En Suisse; Ne réussit pas. — 8. Petite peau mince. — 9. Pris par l'oiseau; Cardinal.

Verticalement. — 1. Indiqué par une croix; Succès des frictions. — II. Fin de participation; Animaux. — III. Tour de rue; Ordre prescrit des cérémonies religieuses. — IV. En Europe; Génie. — V. Pronom; Epique. — VI. En corne à. — VII. Eau courante. — VIII. En Normandie; Rivière. — IX. Oiseau. — X. Corps dur; Poésie.

SOLUTION DU NUMERO 1.272

Horizontalement. — 1. Catin; Asti. — 2. O; Amers. — 3. Ut; Alice. — 4. Vierge; St. — 5. Fiston; T.L. — 6. Lise; Sue. — 7. N.T.; Est. — 8. Erreur; It (il). — 9. Erbe; X.E.

Verticalement. — 1. Couveuse. — II. Astres; Ré. — III. He; R.R. — IV. Aliénée. — V. Aljo; Tub. — VI. Minier; Ré. — VII. Sec; U.E. — VIII. Trente-six. — IX. Le; Hette.

COURSES

Hier à Saint-Cloud

Prix de Port-Marly. — Ecurie M. Pichot, g. 98; 1. Marmouille (C. Lalanne), pl. 130; 2. La Follette (J. Massard), pl. 74; 3. Nagaina (J. Fabre), pl. 53.

Prix Massine. — 1. Prisme (M. Garcia), g. 302; 2. La Martine (P. Bonni), pl. 11; 3. Jamboree II (L. Flaviens), pl. 20.

Prix d'Hardicourt. — 1. Quiz (M. Larraun), g. 45; pl. 20; 2. Scriba (J. Massard), pl. 25; 3. Tiaré (H. Signoret), pl. 36.

Prix Nino. — 1. Eole III (G. Crockett), g. 381; pl. 102; 2. Sète (B. Guimard), pl. 74; 3. Fidgely Phil (H. Signoret), pl. 46.

Prix Brantôme. — 1. Thunderhead (H. Signoret), g. 28; pl. 15; 2. Pierrot Bleu (L. Flaviens), pl. 34; 3. Lycas (P. Blanc), pl. 19.

Prix Basso-Pont. — 1. Estrada (W. Johnston), g. 20; pl. 13; 2. Faillarde (M. Giovannelli), pl. 37; 3. Nive Blue (H. Signoret), pl. 35.

Prix de Beauval. — 1. Marinère (G. Kimpel), g. 339; pl. 100; 2. Hadrastra (L. Flaviens), pl. 66; 3. Esterondo (M. Garcia), pl. 75.

Nos pronostics

aujourd'hui à Vincennes

Prix de Corlay. — Edelweissen et Evening Hat; outsider: Eureka IV.

Prix de Dinan. — Ephédra et Eumèle; outsider: Emol.

Prix d'Agen. — Daniela et Divette IV; outsider: Dame Foulotte.

Prix des Amandiers. — Fleurance et Paradoxe VII; outsider: Flérian.

Prix de Grenoble. — Capri II et Chabrier; outsider: Dame d'Atout II.

Prix Joseph-Lafosse. — Delta et Deir El Bahari; outsider: Duc d'Angereux B.

Prix du Quenoy. — Dona Maria et Capucine IV; outsider: Domino D.

Que faire de nos fils

Que faire de nos filles

par le Docteur VARENNE

Parents, jeunes gens, jeunes filles, qui êtes préoccupés de l'avenir lisez ces livres, qui vous guideront

Toutes librairies: 250 francs
Dépôt général: Diffusion du Livre 15, rue du Port, Clermont-Ferrand et Editions Aubanel, Avignon (Vaucluse)

Vigne greffée, racinée, bois de CHINT, St-Gengoux-Scize (S.-et-L.)

CE SUPERBE LIT

Décorer votre chambre

SOMMIER METAL

MATELAS CAPITONNE

Une prime: une table de nuit EN RECLAME: 14.000 FRANCS

AUX GRANDS MAGASINS

« AU LIT D'ARGENT »

99-101, rue d'Aras — LILLE

Catalogue illustré sur demande, n° 13. Expédition franco de port et emballage en votre localité.

Compte chèque postal 415-54 Lille

Mme YVONNE GONNIN se porte mieux

Mme Yvonne GONNIN - 12, Rue des Solitaires, Paris (19^e) nous a écrit cette lettre; nous la reproduisons textuellement.

"Monsieur le Directeur, "Je tiens à vous signaler que je suis très satisfaite de me servir de votre huile Lesieur. J'étais délicate de l'estomac, je digérais très difficilement or, depuis que je me sers de votre bonne huile, je me porte parfaitement bien. Je fais toute ma cuisine à l'huile Lesieur: friture, salade, frites (enfin tout!). Cette huile me donne toute satisfaction aussi bien pour la santé que question d'économie."



CETTE lettre, choisie parmi une quantité d'autres reçues chaque jour, est particulièrement significative quand on la rapproche de celle de ces quatre jeunes filles, dont toute la presse a parlé il y a quelques semaines. Les lecteurs se souviennent de l'expérience concluante effectuée par ces quatre jeunes filles qui, voulant se rendre compte de l'économie qu'elles pouvaient réaliser, avaient utilisé parallèlement pour toute leur cuisine l'huile Lesieur et une huile ordinaire. A la fin du mois, elles avaient remarqué que, pour le même usage, elles avaient utilisé beaucoup moins d'huile Lesieur que d'huile ordinaire, réalisant

ainsi une économie d'au moins 75 francs par litre. Il est intéressant de constater que, grâce à sa qualité exceptionnelle, l'huile Lesieur, extraite de graines sélectionnées des meilleures provenances et mise en bouteilles à l'huile même, réussit à satisfaire en même temps les exigences légitimes de toutes les ménagères: mieux manger, dépenser moins, et se porter mieux.

23, RUE SAINT-HEREM - CLERMONT-FERRAND

★ TOUT FAIT MAIN ★

LES DERNIÈRES CRÉATIONS DE LA MODE FÉMININE

Couture **TOUT FAIT MAIN** **Fourniture**

23 RUE S. HEREM CLERMONT-F.

Robes-Manteaux-Tailleurs-Imperméables-Chemises-Tupes-Robes du Soir, de mariées-Rayon G^{tes} Tailles et Deux!

SAMEDI

Clermont-Auvergne

7 h. 45. — Petites nouvelles. — Chronique universitaire, de Jean Cahade. — Communiqués.

12 heures. — Chronique auvergnate, de Marc Doussier. — Nouvelles brèves. — 12 h. 15. — Le compositeur Georges Besson et son orchestre.

12 h. 45. — Chronique agricole et conte du samedi, d'Henri Pourrat.

19 h. 30. — Les Extraits d'opéra.

19 h. 45. — Disques des auditeurs.

Le Théâtre

La Bascule

comédie de Maurice DONNAY

(Parisien: 14 h. 30)

Le principal personnage, Hubert de Ploubat conclut par les mots: « Il faut y renoncer. On ne peut pas aimer sa femme plus que tout au monde et la tromper tout le temps. Le qui veut dire qu'il sent bien qu'il va falloir se ranger des vos suites ».

Sa femme, c'est Marguerite. Sa maîtresse, c'est Rosine. Entre les deux, il exerce un jeu de bascule. Car aussitôt que l'une a l'air de se détacher de lui, il abandonne l'autre. Ce qui ne manque pas de lui attirer d'autres (et finalement les mêmes) ennus.

Les Frères de la Nuit

de Paul GUIMARD

et Henri-François RBY

(National: 20 h. 30)

Un prisonnier évadé à son dénominateur. Qu'il soit repris ne fait pas de doute, mais il a toute une nuit à passer avec la femme qu'il aime. Toute une nuit, au cours de laquelle il bénéficiera de la protection des « Frères de la Nuit », c'est-à-dire des travailleurs des halles, des charbonniers, etc. Le matin arrive, il se trouve seul en face de son destin. Ce sera-t-il présenté par la R.T.F. au Prix Italia avec « L'âme du Diable »? C'est dire sa qualité.

Variétés, Vedettes et Chansons

9 heures (L.). — Chansons.

12 h. 1 (L.). — Zim, sim, soum (Jean HELIAN); Les yeux d'Angéline (Tino ROSSI); La Java de la marine (Jane Chacrin).

12 h. 22 (M.C.). et 12 h. 30 (L.). — René LÉVYER et BUDORE.

13 heures (P.). — Attention... Danger! (démarré); Georges BRIQUET.

13 h. 10 (P.). — Malfheur aux barbes! (L. M.C.). — Frison du duc (Jean VALÉNTIN); Illusions perdues (M. Caré); La vallée du Sacramento (Marie JOSE).

Ici, RADIO-Informations

Variétés, Vedettes et Chansons

13 h. 20 (P.). — Jacques HELIAN et sa compagnie.

13 h. 25 (M.C.). — Il fait bon l'aimer (Anny Gaudier).

13 h. 30 (L.). — La petite valise (E. Prudhomme); La colline aux oiseaux (Jacques HELIAN).

13 h. 35 (M.C.). et 20 heures (L.). — Les contes du samedi: Pierre LARQUEY.

18 h. 5 (M.C.). — Lily PONS.

18 h. 20 (M.C.). — Jean Lumière.

19 heures (A.). — Le plus joli pêche du monde (Tobias); Rosita (E. Chakler); Mon cœur attendait (Lucienne DELYLE); Le pain sur la planche (Jacques HELIAN).

19 h. 15 (P.). — Voici des fleurs, chansons par Jack Gauthier, Frédéric André et Louis Lemaire.

19 h. 35 (P.). — Que ferons-nous dimanche? avec Guy Nelson, Odette Laure, Jean-Pierre Dujay, Elyane Embury.

19 h. 45 (N.). — La semaine chez Molière.

20 h. 15 (A. et M.C.). — Tino ROSSI.

20 h. 30 (P.). — On dine, avec... Pierre Guittou, Pierre Davet et la gentille auvergnate Anne-Marie Duvier.

20 h. 45 (M.C.). — Le sixième épisode du roman policier de Claude Aveline: « L'œil de chat ».

20 h. 50 (L.). — Et pourquoi pas? émission de Francis Claude.

21 h. 30 (P.). — Ma cousine Caroline (André CLAVEAU); Moi j'ai les yeux; Au soleil de mai (Jacqueline Fournier); Banière (R. Varnay); Le nain pas (Guy Severny).

21 h. 45 (M.C.). — Les vieux succès français.

20 h. 15 (L. et M.C.). — Festival des champions, avec Pauline CARTON.

20 h. 19 (A.). — Les vieux succès français.

20 h. 30 (P.). — Les surprises de la France (Jean NOUAILLON).

21 heures (A.). — Pour un poème d'or (Pierre MALARI); Miranda d'Har (J. Varon); Montedison (Pierre MALARI); C'est le coup de veine (Lucienne DELYLE).

21 h. 2 (L.). — Cartes sur table: Le Tour de France des chansons; Georges BRIQUET.

Disques des Auditeurs

Aujourd'hui, à 8 h. 5 (L.), disques des auditeurs, avec suite, à 8 h. 55.

A 11 h. 19 (P.), si vous demandez un air de musique ou une chanson à Robert Beauvais, par téléphone (Central: 21-55), il vous le fera redécouvrir.

A 10 h. 30, enfin (M.C.), les auditeurs du Central, de la Corbière et du Pas-de-Dôme qui demanderont un disque par téléphone (Alfa: 1-Mont-Carl 021-52) l'entendront sans tarder.

LES SPORTS

15 heures (P.). — FOOTBALL. Championnat de France, par Bruno Delage.

15 heures (M.C.). — Reportages: deux matches de football de division nationale.

8 heures (P.). — Accordéon, émission du compositeur montagnais Maurice Denoux.

9 h. 30 (P.). — Le magazine des quatre Pierre: Descaves, Guittou, Harvet et Lemaire, avec Alex Surchamp.

10 heures (P.). — Records, émission publique, avec Bernard BLIER, Jean SABLON, Félix Martin, etc.

10 h. 30 (P.). — Jeux de dames, avec Georges GUETARY.

11 heures (L.). — Voyage alsacien, par Alex Surchamp.

11 h. 15 (L.). — Le Grand Prix du disque de la radio.

12 heures (N.). — Les vertiges de Montmartre, avec Jean Léc et les chansonniers.

12 heures (A.). — Fontaine (Marie JOSE); Ma patrie (Yves MONY); Ilou l'été (Line RENAUD); Chanson de la Camargue (Claude ROBIN).

12 h. 30 (P.). — Le Grenier de Montmartre, avec Jean Léc et les chansonniers.

13 h. 10 (M.C.). — Georges ULMER.

18 heures (L.). — Le film de la semaine: « La Maison Bonnard », de Carlo Rini, avec Danielle DARRIEUX, Bernard BLIER, Yves DENIAUD et Berthe ROY.

19 heures (A.). — J'aime le ciel de Paris (J. Jordan); Tes yeux (J. Lemaire); Grands boulevards (E. Lemaire).

19 h. 30 (L.). — Chariot, émission publique, avec la troupe des Dugud du Théâtre La Bruyère.

19 h. 48 (M.C.). — Les contes de la cuisine, avec Pauline CARTON.

20 h. 10 (A.). — Les vieux succès français.

20 h. 15 (L. et M.C.). — Festival des champions, avec Pauline CARTON.

20 h. 19 (A.). — Les vieux succès français.

20 h. 30 (P.). — Les surprises de la France (Jean NOUAILLON).

21 heures (A.). — Pour un poème d'or (Pierre MALARI); Miranda d'Har (J. Varon); Montedison (Pierre MALARI); C'est le coup de veine (Lucienne DELYLE).

21 h. 2 (L.). — Cartes sur table: Le Tour de France des chansons; Georges BRIQUET.

LES SPORTS

15 heures (P.). — FOOTBALL. Championnat de France, par Bruno Delage.

15 heures (M.C.). — Reportages: deux matches de football de division nationale.

19 heures (P.). — Palmarès du dimanche sportif.

La Musique

9 h. 18 (L.). — Cantates de Jean-Sébastien Bach.

12 heures (N.). — Plaisir de la musique.

12 h. 30 (N.). — L'Amérique et la musique.

16 h. 18 (L.). — L'amour et le vie d'une femme: mélodies de Schumann.

Les défunts américains ont quitté l'Auvergne

LA CEREMONIE A AULNAT

AU cours d'une émouvante cérémonie, à partir de 13 heures, à l'aérodrome d'Aulnat, les honneurs militaires ont été rendus aux victimes de la catastrophe aérienne du plateau de Durbise.

Quelques instants avant que ne se déroule la cérémonie, un détachement en armes de l'armée de l'air, commandé par le capitaine Petit et la musique du 92^e R.I. en kaki, commandée par le capitaine Montoriol, ont pris place devant le hangar transformé en chapelle ardente, pavée aux couleurs des deux nations, où étaient alignés de chaque côté du catafalque drapé de noir les trente-six cercueils recouverts du drapeau américain.

Il est 13 heures précises lorsque les personnalités officielles arrivent à pas lents et dans un silence religieux pénétrant dans la chapelle ardente.

On reconnaît notamment MM. Rix, préfet du Puy-de-Dôme, le docteur Chassagnat, député, président du Conseil général, le colonel Courcel-Labrousse, commandant adjoint de la subdivision, le colonel de Maistre, commandant la base aérienne d'Aulnat, le colonel Legay, commandant le 92^e R.I., le colonel Mary, colonel Souchal, commandant l'ERGM, le lieutenant-colonel de Clermont-Tonnerre, chef d'état-major, le colonel Castelnau, commandant la 3^e Légion bis de gendarmerie, le commandant Delaire, commandant la gendarmerie du Puy-de-Dôme, le commandant Ducrocq, commandant l'aéroport, Mgr Piquet, évêque de Clermont, le directeur général et J.-M. Bouthier, rédacteur en chef de La Montagne. Des camps, président départemental de l'U.F.A.C., Cohen, délégué régional France-Etats-Unis, une délégation de l'Aéro-Club conduite par MM. Sardi, président d'honneur, et Chartier, président de l'Aéro-Club.

De nombreux officiers de l'armée de l'air et de l'armée de Terre assistaient également à cette cérémonie.

La délégation américaine était représentée par le major Arnold,

capitaine Larivée, capitaine Putnam et lieutenant Arnaudy.

M. le Préfet s'incline devant les dépouilles mortelles, puis, tour à tour, comme représentant des cultes auxquels appartenaient les malheureuses victimes de la catastrophe, un pasteur protestant recite les dernières prières et donne une bénédiction et Mgr Piquet, évêque de Clermont, donne l'absoute.

Puis un groupe de jeunes soldats de la base aérienne d'Aulnat entonne « Ce n'est qu'un au revoir mes frères ».

Les personnalités quittent alors la chapelle ardente pour prendre place sur l'aire, devant le hangar. En face se trouve la délégation américaine.

Une centaine de mètres devant le hangar, quatre wagons voilés C. 82, dont deux attendent leur chargement funéraire, sont prêts à décoller.

Et toujours lentement, tandis que le détachement de l'armée de l'air présente les armes et que la musique du 92^e R.I. joue d'in-

Le dévouement des sauveteurs

Pour notre part, nous devons souligner une nouvelle fois, tout le magnanime dévouement dont ont fait preuve les nombreux sauveteurs civils et militaires qui ont participé aux recherches, pendant deux jours, de l'épave du C. 82. Les détachements militaires, grâce à l'activité et au dévouement du colonel Duplessier, commandant la subdivision, qui apportent une aide précieuse aux caravanes.

Notons aussi la part importante prise dans l'organisation des secours par M. Godard, secrétaire général de préfecture, qui représentait M. le Préfet du Puy-de-Dôme, absent de Clermont-Fd, et par M. le colonel Duplessier, qui l'un et l'autre, en se tenant en rapport avec les autorités américaines, assurèrent la bonne marche des recherches.

Aux côtés des détachements militaires et des brigades de gendarmerie qui, une fois de plus, ont donné une preuve de leur vigilante action, notamment celles du Mont-Dore et de La Bourboule, qui, dès la nuit de mardi à mercredi, furent alertées et organisèrent des recherches à la Banne Beese-en-Chandesse, de Latour-

minables marches funéraires, les dépouilles mortelles, chargées dans des camions, sont acheminées vers les deux C. 82.

A 14 heures, les personnalités départementales présentent leurs condoléances à la délégation américaine. Puis, tous se figent au garde à vous. Les deux hymnes nationaux, l'hymne américain, puis l'hymne français, résonnent. Une heure après les quatre C. 82, avions de gros tonnage, prennent à tour de rôle leur envol pour Francfort.

Signalons qu'au cours de la matinée, MM. Montpied, maire, et le docteur Brugère, adjoint, se sont rendus à la chapelle ardente où ils se sont inclinés devant les dépouilles des victimes. « La Montagne » tenant à s'associer au deuil particulièrement cruel qui vient de frapper l'aviation militaire U.S.A. tient à adresser aux autorités américaines l'expression de ses vives et sincères condoléances et l'assurance de toute sa douloureuse sympathie.

Obéissant à cette magnifique loi d'entraide de la montagne, les membres du Club Alpin Français ont tous répondu présent à l'appel des organisateurs des caravanes de secours et leur appui, leurs connaissances topographiques des lieux a été des plus précieux pour l'orientation des recherches. Une fois leur tâche accomplie, leur mission remplie simplement, sans aucune fanfaronnade, ils sont repartis aussitôt pour retourner à leurs occupations.

Autres sauveteurs bénévoles, les sapeurs-pompiers de diverses communes ont fait montre d'un bel esprit d'endurance et d'initiative, pendant ces douloureuses journées. Les sapeurs-pompiers du Mont-Dore et ceux du Chambon-sur-Lac ont été les premiers à effectuer de nombreuses patrouilles au cours de la journée de mercredi, malgré les circonstances atmosphériques très défavorables. C'est le brouillard intense qui régnait au plateau de Durbise qui les empêcha d'apercevoir l'épave du C. 82, distant à mètres.

Un moment d'une centaine de mètres. Notons aussi la part prise dans l'organisation des recherches, dans diverses communes, par les instituteurs, notamment au Chambon-sur-Lac, par M. Vendoux.

En un mot, tous les sauveteurs ont fait preuve des plus belles qualités et ont démontré que l'entraide dans le danger et la douleur n'était pas un vain mot sur le sol d'Auvergne.

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

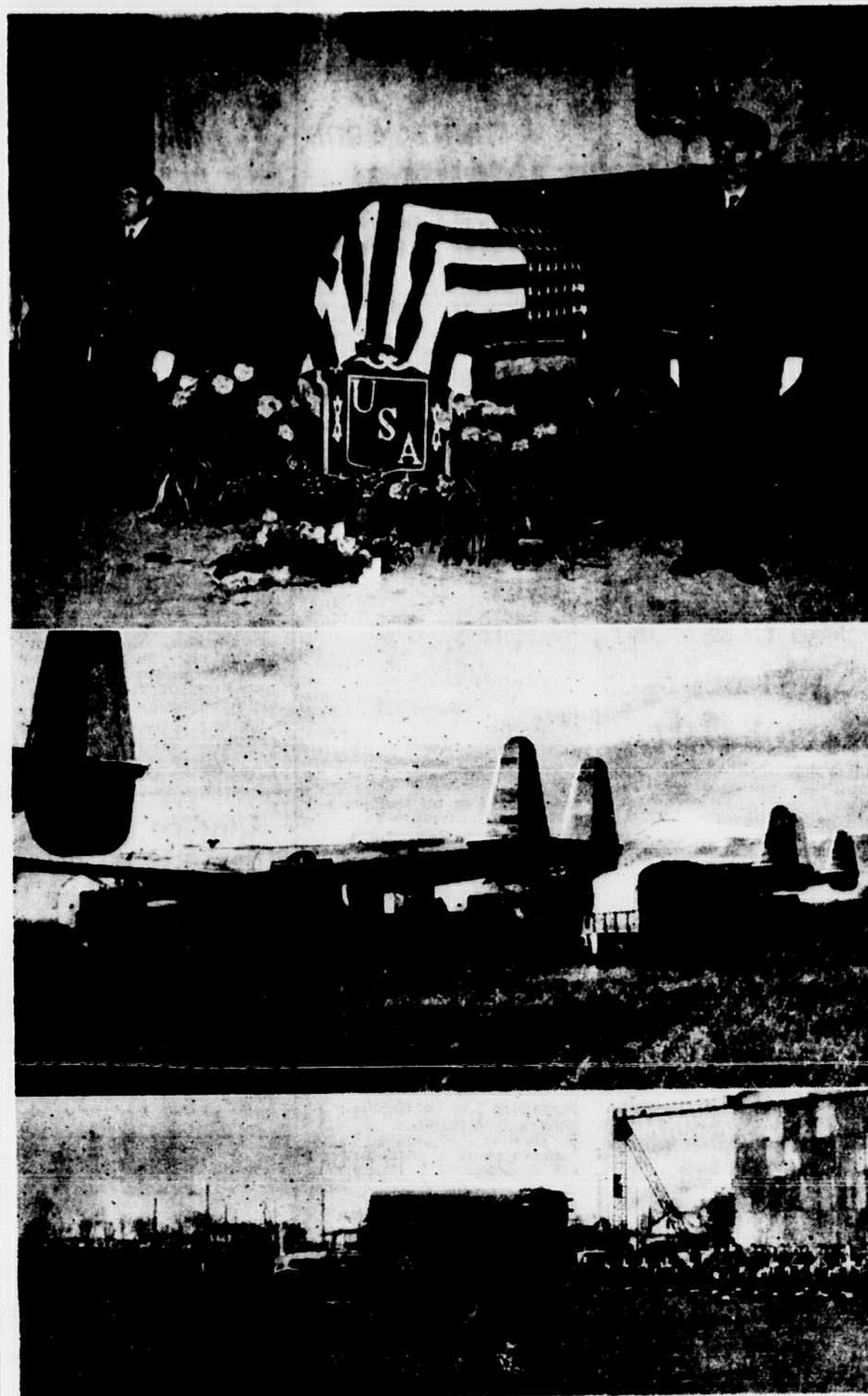
Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-

Beese-en-Chandesse, de Latour-



EN HAUT : Le cénopate dans la chapelle ardente est veillé par deux officiers aviateurs français.

AU CENTRE : Les camions amènent les dépouilles des soldats américains près des « C. 82 » où elles seront embarquées pour gagner le cimetière américain de Francfort.

EN BAS : De gauche à droite les personnalités, la musique du 92^e R. I. et un détachement de la base aérienne rendent les honneurs aux victimes transportées par camions dans les appareils américains.

SUR LE PLATEAU DE DURBISE

LES opérations de dégagement et d'identification des corps des victimes de la catastrophe du « wagon volant » C-82, qui s'est écrasé mardi dernier sur le plateau de Durbise, dans les monts Dore, se sont poursuivies samedi toute la journée et une partie de la matinée de dimanche.

C'est sous une bise glaciale dans la neige et le givre que la commission militaire américaine, sous la direction du capitaine Larivée, a accompli son muable travail, aidée dans sa tâche par les sapeurs-pompiers du Mont-Dore et les secouristes Guesne, Guillaumet et Méric, en présence de M. Duchet, sous-préfet d'Issoire, et de M. Arnaud, maire du Chambon-sur-Lac.

A la demande du capitaine Larivée, les autorités départementales françaises prirent des mesures pour interdire l'accès du plateau tant aux curieux qu'aux journalistes. Ses consignes furent respectées à la lettre par les nombreux CRS stationnés au col de la Croix Saint-Robert et venant considérablement journalistes, photographes et cinéastes dans l'accomplissement de leur travail.

Avec des haches et des cisailles

Armés de haches et de cisailles, les pompiers du Mont-Dore ont dû découper les débris de l'appareil pour retirer les victimes dont les corps de plusieurs ont été retrouvés presque intacts. Une dizaine des occupants, d'ailleurs, étaient demeurés ligés dans la position où la mort les avait surpris. Dans la petite cabine, derrière le poste de pilotage, jopérateur radio notamment était encore assis sur son siège, les deux mains posées sur le livre de messages, les écouteurs pendait autour du cou. Son corps était intact, seule une partie de son pantalon avait été lachée par les flammes. La montre qu'il portait au poignet gaucher, une montre de la fabrication suisse marchait encore.

Vingt-six cadavres retirés et identifiés

Samedi, à 15 h. 30, vingt ca-

dravres étaient identifiés : A 15 h. 30, ils étaient vingt-quatre et enfin un peu avant 17 heures deux nouveaux cadavres, soit vingt-six au total, étaient retirés des débris et identifiés, grâce à la plaque d'identité que chacun d'eux portait en médaillon autour du cou et aussi grâce à divers objets retrouvés dans leurs poches.

Avant que la nuit ne tombe, leurs dépouilles mortelles étaient déposées dans des linceuls spéciaux en toile caoutchoutée vert sombre et descendues au hameau, à mi-chemin de la montagne, où elles furent chargées dans deux gros camions américains.

Quelques instants après, vers 17 heures, les camions, avec leur chargement funéraire, prenaient la direction du col de la Croix Saint-Robert où une vaste tente, pavée aux couleurs américaines et françaises avait été installée dans l'après-midi et servait de chapelle ardente.

A la nuit tombante, les opérations de dégagement et d'identification cessèrent, tandis que d'une part, trois gendarmes s'installaient pour la nuit aux abords de l'épave et d'autre part, dix de leurs collègues s'apprêtèrent à veiller les vingt-six corps déposés sous la tente au col de la Croix Saint-Robert.

Les dix dernières victimes identifiées

Le lendemain dimanche, dès 9 heures, la commission militaire américaine, toujours accompagnée par les sapeurs-pompiers du Mont-Dore, se rendait à nouveau au plateau de Durbise et procédait, sous une pluie battante, au dégagement et à l'identification des dix dernières victimes qui, trois heures après, étaient déposées dans la chapelle ardente.

M. Van par ailleurs le compte-rendu de la cérémonie à la Croix-Saint-Robert.

Une interview du capitaine Larivée

Le capitaine Larivée, commandant le 7^e Groupe aérien, auquel appartenait l'équipage du C. 82 qui s'est écrasé sur le massif des monts Dore, a déclaré, répondant à diverses questions sur les causes de l'accident, qu'à son avis l'avion qui avait été dérivé par le vent très violent avait percé la montagne en plein vol, c'est la thèse que nous avons soutenue le premier jour de la découverte de l'épave.

Le capitaine Larivée a précisé que la plupart des appareils du tableau de bord qui était en grande partie intact, n'étaient pas bloqués.

Par ailleurs, il a tenu à préciser que les passagers du C. 82 n'étaient pas de jeunes pilotes allant prendre des vacances à Bordeaux, mais des militaires nouvellement affectés à cette base.

Et une fois de plus, le capitaine Larivée, au nom des autorités américaines, a tenu, en fin de l'interview, à remercier chaleureusement toutes les autorités françaises, civiles et militaires, tous les sauveteurs, pour l'aide qu'ils ont apportée à l'aviation américaine en cette tragique épreuve.

M. le Préfet du Puy-de-Dôme présente ses condoléances aux représentants de l'armée américaine.

La cérémonie à la Croix Saint-Robert

DIMANCHE, au début de l'après-midi, s'est déroulée, dans une émouvante simplicité, au col de la Croix Saint-Robert, la levée des corps des trente-six soldats américains qui ont trouvé la mort dans la tragique catastrophe survenue mardi dernier, au Flying box-car C-82 de l'aviation américaine.

Dans le cadre majestueux des montagnes dont les plus hauts sommets se perdaient dans les nuages, sous le vent violent qui poussait des rafales d'eau glacée, la cérémonie a revêtu un caractère de grandeur qui n'a pu échapper à personne.

Les habitants du Chambon-sur-Lac et des communes environnantes, dont nous ne soulignerons jamais assez le dévouement pendant les recherches, avaient tenu à assister à l'hommage rendu aux victimes.

Parmi la foule groupée autour d'une tente transformée en chapelle ardente, on pouvait remarquer MM. Arnaud, maire du Chambon-sur-Lac, Vendoux, instituteur, secrétaire de mairie, Chauderon, maire de Muris, Auzere, adjoint.

Les délégués des conseils municipaux, des anciens combattants et anciens prisonniers de guerre, des sapeurs-pompiers des communes du Mont-Dore, du Chambon et de Muris assistaient également à la cérémonie funéraire. Un détachement de gendarmes assurait le service d'ordre.

A 13 h. 30 arrivait M. le Préfet du Puy-de-Dôme, qui venait s'incliner devant les dépouilles.

Il était accueilli par M. Duchet, sous-préfet d'Issoire, constamment présent.

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

La tente sous laquelle a été dressée la chapelle mortuaire à la Croix Saint-Robert

Au « Journal Officiel »

Le 10. 11. 51, le 10 novembre public l'arrêté suivant, au titre du ministère du Travail et de la Sécurité sociale :

En application des dispositions du dernier alinéa de l'article 19 du décret du 19 juillet 1948 modifié, il est créé à la Caisse autonome nationale de compensation de la surcharge-vieillesse artisanale un service de contrôle des artisans et de recouvrement des cotisations impayées, d'intérêt commun aux Caisse des artisans professionnels et interprofessionnelles d'allocation vieillesse.

L'organisation, la structure et les règles de fonctionnement de ce service sont fixées par une décision de la Caisse nationale de compensation.

France-Illustration

Cette semaine dans « France Illustration », Le Monde Illustré : Le Vietnam lutte contre le Vietnam, par M. Chaudron, de l'O.N.U. — La vie difficile des étudiants de Paris.

CHAPITRE XXVI

Yvan ZERONOFF

Le prince saisit l'arme par la lame.

Yvan lacha prise et gagna la porte en grommelant des paroles de colère.

Mais pour sortir, il lui fallait passer devant son oncle. Celui-ci lui fit deux pas devant lui, il le frappa dans le dos du plat de l'épée en lui criant :

— Hors d'ici, gentilhomme dégoûté ! Je te maudis, comme tu maudiras ton père s'il existait encore !

Yvan se retourna, l'œil injecté de sang, prêt à se jeter sur le prince. Mais le regard du vieillard terrible et menaçant, l'arrêta.

— Hors d'ici ! répéta le vieux Zeronoff, hors d'ici ! Ici, ça trop longtemps soule ma demeure.

Yvan rugit et sortit affaibli.

Il s'élança dans le jardin attendant au château.

Soudain il aperçut la princesse Marie qui se promenait rêveuse.

La vue de la jeune fille ne fit qu'augmenter le délire du maudit.

Une pensée de vengeance le montra trépassant dans son cerveau en ébullition.

Il venait de tout perdre. Ses rêves d'amour et d'ambition s'étaient envolés, et, devant l'homme qu'il haïssait le plus, il avait subi la plus cruelle des humiliations.

Toutes les passions mauvaises

Toutes les passions mauvaises

Toutes les passions mauvaises

Toutes les passions mauvaises

Toutes les passions mauvaises

Toutes les passions mauvaises

Toutes les passions mauvaises

Toutes les passions mauvaises

Toutes les passions mauvaises

Toutes les passions mauvaises

Toutes les passions mauvaises

Toutes les passions mauvaises

L'ILE MYSTERIEUSE

(149)

Pendant la guerre de Sécession, l'ingénieur Lyman Smith et le submergible Nub, le journaliste Spillet, le marin Percut et le jeune Harbert ont réussi à s'enfuir, en ballon, de la place de Richemont. Ils ont parcouru les mers, ils ont découvert de nouvelles terres, ils ont exploré l'île qui leur a déjà réservé des surprises. Sous ces drapeaux, se trouvaient un recueil sur un îlot russe, le matériel Lyman abandonné dans le yacht Duncan. Mais un jour les pirates abordèrent l'île.



L'état d'Harbert a beaucoup empiré et ses compagnons sont très inquiets. La nuit est affreuse : dans son délire, Harbert appelle ses amis, lutte contre les corsaires, réclame et fait mystérieux, ce protecteur disparu maintenant, et dont l'image l'obsède.

Plusieurs fois, on croit que le pauvre garçon est mort ! Ses mains amaigrées se crispent sur les draps. Le seul remède qui existe contre cette terrible fièvre ne se trouve pas dans l'île Lincoln ! Vivra-t-il jusqu'au lendemain ? Ce n'est malheureusement plus probable !

Vers trois heures du matin, Harbert poussa un cri effrayant, et Nab qui est près de lui, se précipita dans la chambre voisine où veillent ses compagnons. Top, en ce moment, avait une faim étrange, mais personne n'y prête attention.

Il est 6 heures : une belle journée s'annonce qui risque d'être la dernière du pauvre Harbert. Un rayon de soleil se glisse jusqu'à lui, il se place près du lit, soudain, Percut poussa un cri, et montre une petite boîte sur cette table !

bourdonnaient en lui. Ce n'était plus de la colère, mais de la folie de la folie furieuse.

Il bondit sur sa cousine et la saisit dans ses bras comme s'il eût voulu la broyer contre sa poitrine.

La jeune fille poussa un cri d'épouvante.

— Je t'aime, je t'aime ! Sois à moi ! lui dit-il.

— A l'aide ! Au secours ! cria Marie, cherchant à se dégager de la terrible étreinte.

Yvan l'enleva dans ses bras robustes, et en l'emportant vers le bois du parc, il rugissait :

— A moi ! cria de nouveau la jeune fille : à moi mon père, à moi Gaston d'Issoire !

Le nom du Français porta au paroxysme la démente d'Yvan.

— Ah ! tu l'appelles ! hurla-t-il : mais il ne t'entend pas. Tu seras à moi, il faut que tu m'appartiennes.

Yvan se trompa. Gaston avait entendu.

Tout à coup sa voix puissante se fit entendre.

— Me voici !

— C'est Gaston murmura la jeune fille, je suis sauvée !

Yvan poussa un hurlement de fureur et porta la main sur le front de l'épée.

— Entrez ! pas d'arme ! jura-t-il. Il regarda autour de lui.

A quelques pas pendait une branche de chêne qui était à demi brisée.

Il laissa tomber la jeune fille

feuilleton de La Montagne. — N° 156

La petite mionne

Emile RICHEBOURG